

# LES SEPT MERVEILLES DU MONDE

DOCUMENTAIRE 223



*Pyramide de Chéops. - Elle fut édiflée avec des blocs de calcaire jaunâtre, transportés partiellement de Troie. Sa hauteur atteignait presque 150 mètres. Mais l'usure des siècles en a émoussé la pointe. A la base, ses côtés ont 230,38 m. de longueur et chacune de ses faces a 186,50 m. de long.*

Parmi les oeuvres d'art de l'antiquité, il y en avait sept que, dès le temps de Strabon, on désignait sous le nom de *Merveilles du Monde*. C'étaient la Pyramide de Chéops, les Jardins suspendus de Babylone, le Tombeau du Roi Mausole, la Statue de Jupiter Olympien, le Colosse de Rhodes et le Phare d'Alexandrie.

## *La Pyramide de Chéops.*

Vers l'année 2.640 avant notre ère, Chéops, Pharaon de la IV<sup>e</sup> dynastie, ordonna que lui fût érigé un tombeau dont la hauteur et la majesté feraient paraître obscure la lumière du soleil. Cent mille esclaves y travaillèrent 20 ans. Nubiens, Juifs, Berbères, attelés à la même tâche, connurent ensemble les mêmes souffrances, reçurent les coups de fouet de leurs gardiens, moururent à la tâche. Si l'on en croit Hérodote, la



*Les Jardins de Babylone étaient formés de terrasses dont le plafond était soutenu par des piliers remplis de terre, où s'enfonçaient les racines.*

chambre sépulcrale fut taillée dans un roc, formant une sorte d'île entourée par les eaux du Nil, qu'amenait un canal souterrain. La pyramide, construite par gradins, fut ensuite revêtue d'un parement et terminée en commençant par la faite.

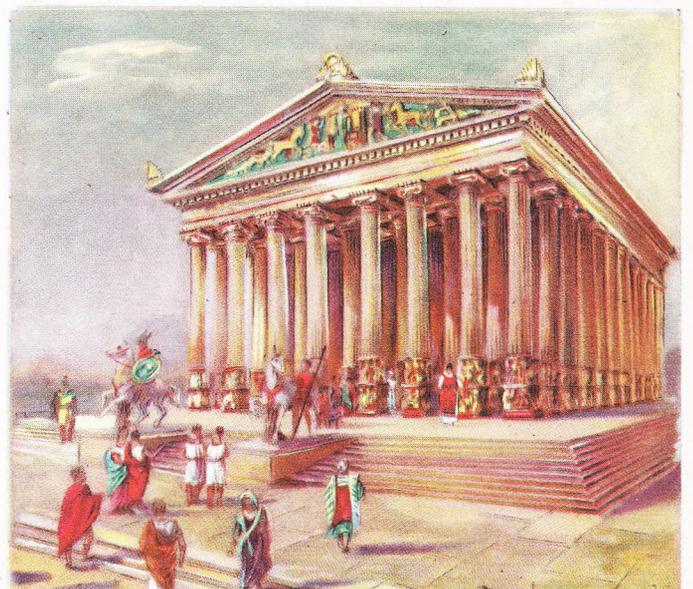
Pendant deux décennies, l'Egypte tomba dans la désolation. On dut fermer les temples, limiter les cérémonies religieuses, charger les sujets de nouveaux impôts, ordonner aux hommes libres de seconder le esclaves. Il fallut 2.300.000 blocs de pierre d'un poids de 2,5 tonnes chacun, pour édifier cette pyramide, haute de 146,59 m.

Les carriers se servaient de coins de bois mouillé qui, introduits dans les interstices des roches, se dilataient pour les faire éclater. Les porteurs faisaient passer le Nil aux blocs de calcaire, sur d'énormes radeaux; ensuite, à l'aide de traîneaux, ils les faisaient glisser sur le haut plateau d'Al Gizah. Pour élever les blocs d'un gradin à l'autre, les esclaves employaient leurs bras, beaucoup plus que les quelques grues primitives contituées de troncs d'arbres, que l'on connaissait alors.

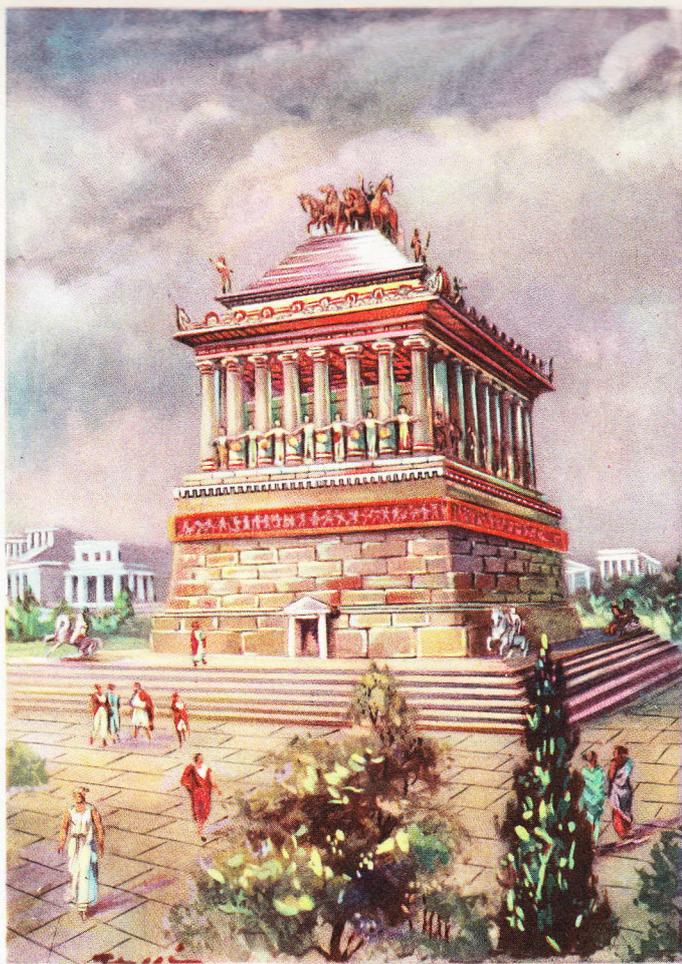
Depuis cette date, 5.000 ans se sont écoulés. De tous les ouvrages que les anciens appelaient les Sept Merveilles du Monde, seule la Pyramide de Chéops existe encore, presque intacte, monument d'une civilisation destinée à survivre aux nôtres, car il fait corps avec le sol.

## *Les Jardins suspendus de Babylone.*

C'est à Nabuchodonosor qu'étaient dus les jardins suspendus qu'une tradition sans fondement attribua plus tard à Sémiramis. Ayant détruit Ninive l'Assyrienne (606 avant notre ère) il voulut faire, de sa capitale, une ville sans pareille. Ce fut, dit-on, en hommage à Clarisse, fille du roi des Mèdes, qu'il avait prise pour femme, qu'il décida d'élever ces fameux jardins. Il s'agissait là, avant tout, d'une oeuvre architecturale d'une prodigieuse hardiesse. Ces jardins consistaient en un édifice carré, ayant 140 mètres de longueur sur chaque face, et composé de plusieurs terrasses étagées, en retrait les unes par rapport aux autres, de sorte que, vues d'en bas, elles ressemblaient à des gradins chargés des arbres les plus rares et des fleurs les plus éblouissantes. Sous chaque terrasse s'étendait une galerie, dont



*Le Temple de Diane à Ephèse. - Détruit plusieurs fois, puis reconstruit, il comportait 127 colonnes de 18 mètres de haut dont 36 étaient ornées de bas-reliefs.*



*Le Mausolée d'Halicarnasse. - La chambre sépulcrale, de forme rectangulaire, présentait aux regards 36 colonnes de marbre ornées de dorures. Ces colonnes reposaient sur une pyramide de 24 gradins surmontée par le groupe de marbre du roi Mausole et de la Reine, sur un quadrigé.*

Strabon rapporte que les plafonds étaient soutenus, de distance en distance, par de gros piliers carrés, creux à l'intérieur et remplis de terre, pour recevoir les racines des grands arbres. Ces galeries étaient richement ornées et aménagées de manière que l'on y pût donner des fêtes. Un système d'irrigation compliqué permettait d'amener l'eau jusqu'au sommet de la plus haute terrasse, où elle fusait en un jet de gouttelettes argentées. Sur le plafond de chaque galerie reposaient un lit de roseaux, cimentés avec de l'asphalte, un double rang de briques cuites, liées avec du plâtre, puis des lames de plomb, et enfin de la terre végétale. Les jardins suspendus de Babylone étaient encore dans tout leur éclat au temps d'Alexandre. De nos jours, les archéologues en ont retrouvé des vestiges.

#### *Le Mausolée d'Halicarnasse.*

Face à la mer, à peu de distance d'Halicarnasse, capitale de la Carie (Asie Mineure), s'élevait encore, 1.100 ans après Jésus-Christ, un tombeau remarquable par ses marbres et ses sculptures, éblouissant par ses décorations polychromes, et prodigieux par ses dimensions.

Lorsque se fut éteint, 354 ans avant Jésus-Christ, après un règne heureux, Mausole, roi de Carie, la reine Artémise, son épouse, décida de lui faire construire un tombeau qui immortaliserait son souvenir. Elle fit appel à des artistes illustres de la Grèce, les sculpteurs Scopas, Briaxys, Timothée, Léocharès et les architectes Saturos et Pythis... Des navires chargés de marbre arrivèrent du Dodécannèse, des esclaves, et aussi des hommes libres, poussés par la reconnaissance à honorer la mémoire de leur roi, se mirent à l'oeuvre. La reine les encourageait de sa présence et les exhortait à se hâter, craignant de mourir avant qu'ils n'eussent terminé leur tâche. Elle mourut, en effet, deux ans après son époux. Le

peuple voulut qu'elle reposât à côté de celui qu'elle avait tant aimé. Le tombeau de Mausole avait 42 mètres de hauteur et 133 mètres de tour. Il était entouré de nombreuses colonnes.

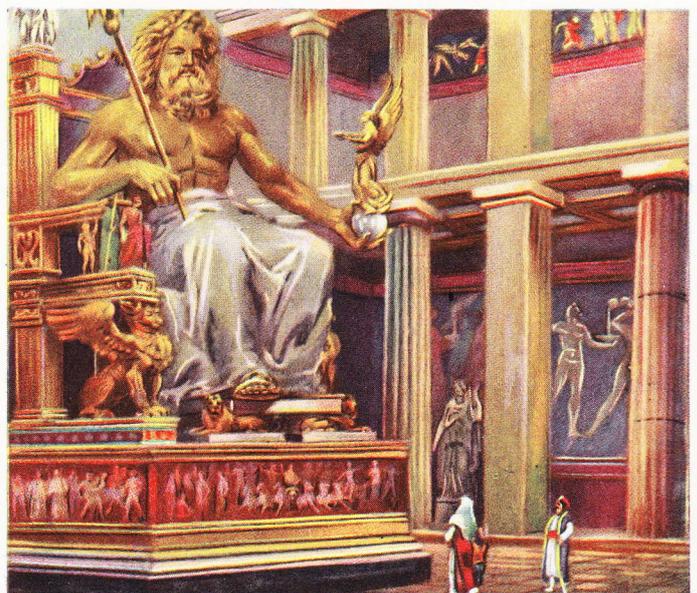
Dix-huit siècles après son érection, le monument était dévasté par des pillards. En 1856, les Anglais en ont retrouvé les ruines, et envoyé des fragments à Londres.

#### *Le Temple de Diane à Ephèse.*

A l'endroit où s'élève aujourd'hui le village turc d'Aïa Soluk, était autrefois célébré le culte de Diane. Les habitants de la région d'Ephèse voyaient en cette divinité la personnification de la puissance productrice de la nature. Son symbole était l'abeille et son grand-prêtre était appelé le Roi des Abeilles. Elle était représentée sous la forme d'une momie couronnée ayant la poitrine couverte de mamelles.

Le Temple d'Ephèse qui lui était consacré fut détruit et reconstruit à plusieurs reprises, toujours avec magnificence. Dans toute l'Asie on parlait des trésors entassés dans ses caves, et mystérieusement gardés par les prêtres, mais on parlait aussi de sa splendeur architecturale, due au génie de Chersifron et de Métagène, et l'on vantait les oeuvres sculpturales qui l'ornaient, et dont les auteurs s'appelèrent Scopas et Praxitèle. Cette merveille ne frappait pas, comme la pyramide de Chéops, par ses dimensions, mais par ses proportions heureuses et son harmonie souveraine.

Mais en l'an 356 av. J.-C., Erostate, un dément, qui vivait des générosités des pèlerins venus de toutes les villes grecques de l'Asie, mit le feu à ce temple pour s'immortaliser par un sacrilège. C'était la nuit, et tous les habitants étaient plongés dans le sommeil. Les flammes dévorèrent ce monument incomparable, sans qu'il fût possible de sauver ce qu'il renfermait de plus précieux. Mais, quelques années plus tard, il fut rebâti sur le même plan. C'est ce temple reconstruit que nous ont décrit Pline et Strabon. Il était long de 138 mètres, large de 71,50, ses murs étaient revêtus de marbre, et sa toiture était de bois de cèdre. 127 colonnes ioniennes, hautes de 18 mètres abritaient le naos (*cella* des Romains) où s'élevait la statue de la déesse. 36 de ces colonnes, plus richement ornées que les autres, à la base, avaient été offertes par Crésus, roi de Lydie. Elles étaient surmontées d'un fronton triangulaire délicatement sculpté. A l'intérieur, les fresques d'Apelle provoquaient l'admiration des visiteurs. Terminé en l'an 323 avant notre ère, ce nouvel édifice fut plus qu'à moitié détruit entre l'an 260 et l'an 268 de notre ère, sous le règne de Gallien, par les hordes des Goths. Plus tard, la population d'Aïa Soluk, incapable d'en comprendre la beauté, utilisa ses pierres pour en construire des habitations.



*Statue de Jupiter Olympien. - D'une hauteur de près de 20 mètres, cette statue était faite d'or et d'ivoire que l'on avait fumés pour leur donner la couleur de la chair.*

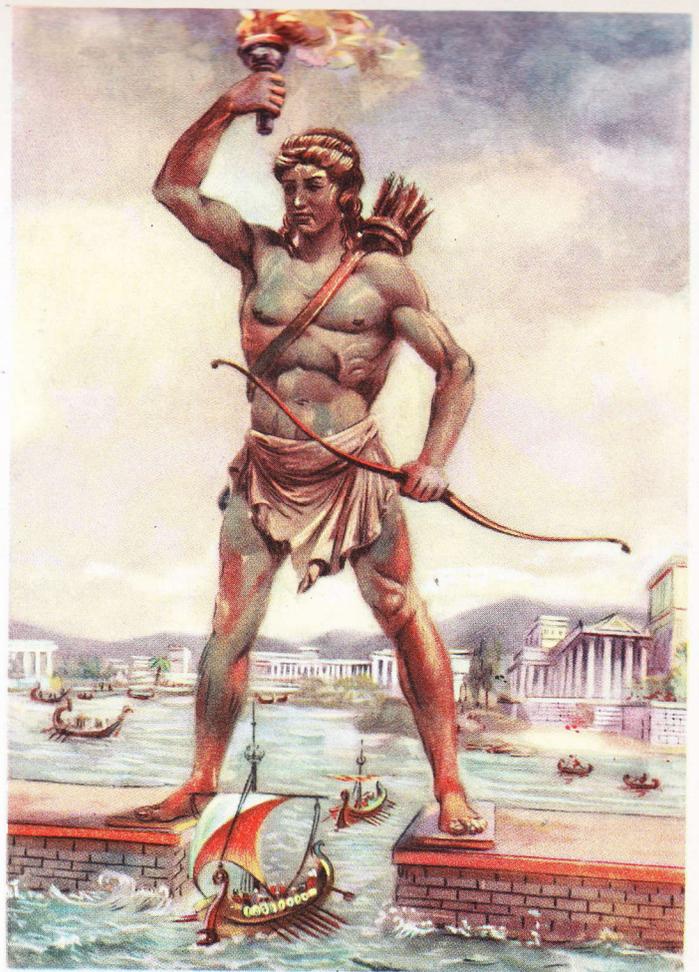
### La Statue de Jupiter Olympien.

De l'an 668 av. J.-C. à l'an 393 de notre ère, avaient lieu, tous les quatre ans, des jeux qui constituaient la plus importante des fêtes nationales de la Grèce. Ils se célébraient en Elide, dans une petite plaine bornée au nord et au nord-ouest par les monts Cronius et Olympe, au sud par le fleuve Alphée, et à l'ouest par le Cladeus, affluent de l'Alphée: ils étaient consacrés à Jupiter Olympien. Le nom d'Olympie ne désignait pas une ville, mais plutôt une réunion de temples et de monuments publics, érigés à l'occasion de ces jeux. Parmi ces temples, le plus beau était celui de Jupiter, et c'est dans son naos que s'élevait la statue de ce dieu, oeuvre de Phidias. Elle était faite d'ivoire, auquel de savants fumages avaient donné la couleur de la chair, et dans sa main droite le dieu tenait une image de la Victoire, qui était d'or massif, comme la tunique qui lui ceignait les flancs. Phidias avait travaillé quatre ans à cet ouvrage (de 438 à 432). On raconte que, son chef-d'oeuvre terminé, un éclair déchira l'air, emplit le temple d'une lueur aveuglante, et alla tomber aux pieds de l'artiste.

### Le Colosse de Rhodes.

Quand les Arabes s'emparèrent de Rhodes, en l'an 672 ap. J.C., ils furent frappés de stupeur en apercevant les débris d'une statue gigantesque. Elle gisait là depuis environ 8 siècles, recouverte d'algues et de coquillages de toute sorte, les membres brisés, le visage enfoui dans la vase. C'était ce qui restait du Colosse de Rhodes. Il avait été commencé par un élève de Lysippe, Charès de Linde, lequel, désespérant de lui pouvoir assurer jamais l'indispensable équilibre, se tua sans achever son oeuvre. Il fut terminé par Lachès et coûta des sommes fabuleuses. 300 tonnes de bronze avaient été employées à sa construction.

Cette statue, consacrée au Soleil, avait les jambes écartées,



Le Colosse de Rhodes. - Formé de bronze creux, dont le poids représentait plus de 300 tonnes, il était rempli de briques jusqu'à la ceinture. Un escalier permettait de monter au sommet.

de manière à poser les pieds de chaque côté de l'entrée du port. Tout les soirs, les gardiens en faisaient l'accension, pour allumer des torches dans la chambre haute, ce qui faisait briller les yeux et guidait les navigateurs.

Le Colosse de Rhodes, 56 ans après son érection, fut renversé par un tremblement de terre, et nul ne se préoccupa jamais de le relever. Quand on en retira les morceaux de la mer, ce fut pour les utiliser à de nouvelles constructions.

### Le Phare d'Alexandrie.

L'usage des phares remonte à la plus haute antiquité et Homère y fait allusion. Le plus ancien dont l'histoire fait mention est celui du promontoire de Sigée, mais le plus célèbre est celui que Ptolémée-Philadelphie, l'an 279 av. J.-C. fit ériger par Sostrate de Cnide, dans l'île de Pharos, à l'entrée du port d'Alexandrie. La tour de Pharos avait, à en croire les anciennes traditions, 300 coudées de hauteur.

Parmi les différentes hypothèses, celle à laquelle on prête le plus de crédit veut que le phare ait été composé de trois parties: la première, rectangulaire et massive formant la base, la seconde, octogonale, renfermant les bureaux de douane et les chambres de garde, la troisième étant réservée à l'éclairage. Afin d'assurer plus de solidité à l'édifice, Sostrate employa, pour les fondations, des blocs de verre, sur lesquels il edifia le reste de la construction avec des blocs de marbre, scellés par du plomb fondu. Pour éviter que la lumière du phare ne fût confondue avec celle des étoiles, on eut recours à une sorte d'immense réflecteur métallique. La lumière du foyer, en se réfléchissant sur sa surface oscillante, produisait des leurs intermittentes. Très solide et résistant aux intempéries, le Phare d'Alexandrie fut détruit au VIIe siècle, sur l'ordre du Pacha d'Alexandrie, à qui l'on avait fait croire qu'un trésor y était caché.

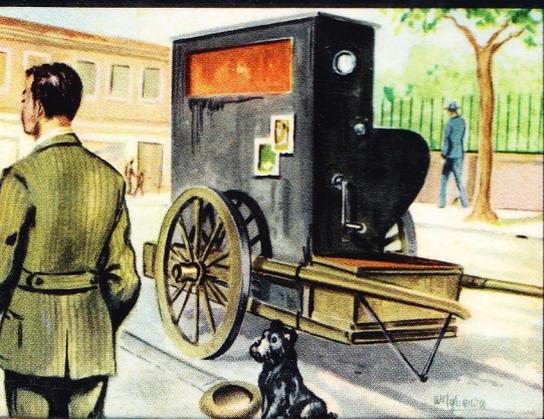
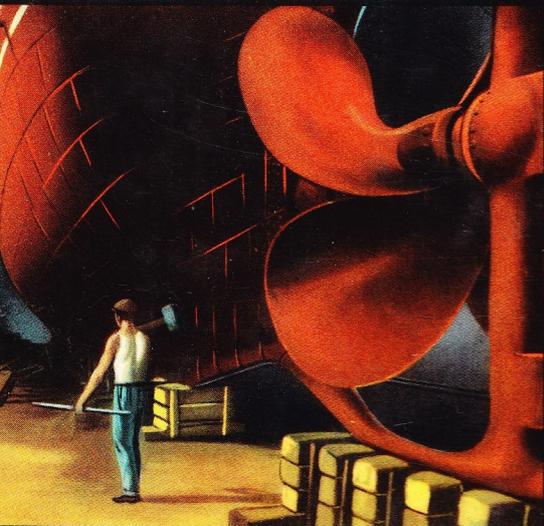
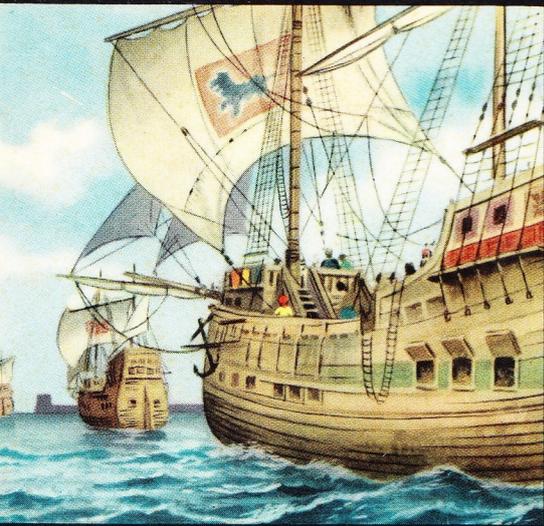
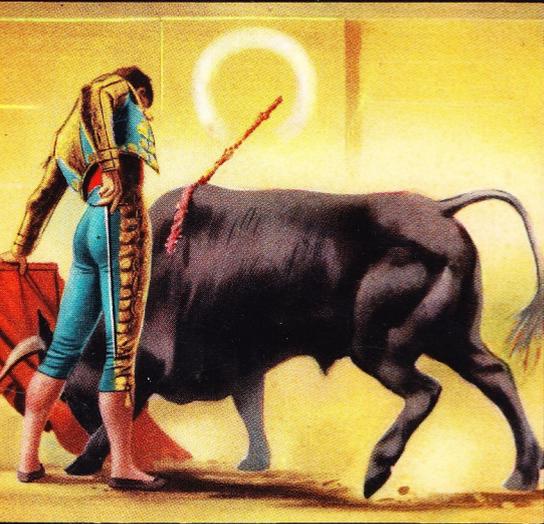
\*\*\*



Le Phare d'Alexandrie. - On suppose qu'il était formé de trois parties: une base massive et rectangulaire, un corps octogonal, et la chambre de feu, sorte de lanterne ornée de colonnes grecques. Sa hauteur atteignait 183 mètres.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



## **VOL. IV**

**TOUT CONNAITRE**  
Encyclopédie en couleurs

**VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur**

**Tous droits réservés**

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE**

**Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles**